

6 Chaire de Vérité

Elevée en 1736, date portée sur le dorsal avec le nom du donateur Nicolas-Joseph De Broere, selon la tradition orale, pour la collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys. L'artiste y a représenté le Christ sur le panneau central de la cuve et les quatre évangélistes sur les deux panneaux latéraux et les deux portillons.

Entre les deux volets de l'escalier, une statue de saint Augustin en bronze a été offerte au XIX^e siècle.

7 Fonts baptismaux

Ils datent du XVII^e ou du XVIII^e siècle. La cuve octogonale est en pierre calcaire noire de Tournai. Le couvercle en bois, très lourd, peut être glissé sur le côté au moyen d'une potence à crémaillère située au-dessus. Il est surmonté d'un groupe sculpté représentant le baptême du Christ.

8 Orgue (M.H.)

Le buffet de 1858 est dû au menuisier-sculpteur Fidèle -Paul-Louis Durie (1819-1874), de Bailleul. L'instrument a été construit en 1859 par les établissements Michiels père & fils, facteurs d'orgues à Lille.

Le « positif », partie de l'orgue posée en avant de la tribune, est ici chantant, à la différence des orgues en Flandre ; il comporte trois tourelles. Le grand buffet, en arrière, en comporte cinq. Au-dessus, se trouvent des anges musiciens et au centre, une représentation de sainte Cécile. L'ensemble a été restauré en 2024.

9 Mise au Tombeau

Cette œuvre du XVIII^e siècle, en bois de tilleul, est attribuée à l'un des membres de la famille Elshoecht, sculpteurs à Bergues. Rassemblés dans le sépulcre, les personnages pleurent le Christ mort. Les deux femmes entourant la Vierge Marie portent les aromates préparés pour l'ensevelissement. A l'extérieur, deux anges de chaque côté complètent l'ensemble. La grotte en ciment date de la fin du XIX^e siècle.

Les tableaux

Sur le mur sud-ouest,

« Le sacre de Pie V avec saint Charles Borromée »

« Le baptême de Clovis » XVIII^e siècle.

« Moïse fait jaillir l'eau du rocher » XVI^e -XVII^e siècle

Côté nord :

« Remise du rosaire à saint Dominique »
« Traversée de la Mer rouge » XIX^{ème} ?
« Baptême du Christ » XVIII^{ème}

Ces tableaux, offerts par l'abbé Porreye, curé de la paroisse propose le thème de l'eau.

STEENBECQUE Église Saint-Pierre



Saint Pierre

(† 64) Apôtre.

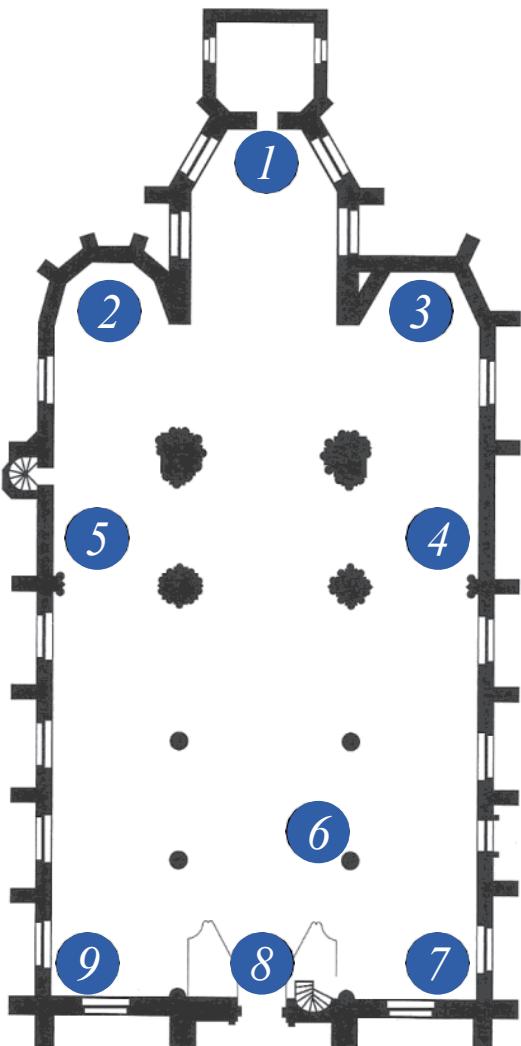
« Avant d'être nommé Pierre par Jésus, c'est-à-dire roc , il porte le nom de Simon ; habitant de Capharnaüm, il est pêcheur sur le lac de Tibériade. Avec son frère André, il est un des premiers à être appelé par Jésus pour former le groupe des Douze. Le regard que Jésus jettera sur lui, après son reniement au moment de la Passion, marquera le tournant décisif de sa vocation, dont la fidélité ne flétrira plus jusqu'au martyre, Jésus lui trace la mission qui le portera à la tête de l'Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église... »

Sa venue à Rome, son quatrième emprisonnement, son martyre (sur la colline du Vatican en 64), son inhumation sur place, ne sont rapportés par aucun texte contemporain, mais font l'objet d'une tradition constante qui n'a jamais été contredite ; ils sont au contraire confirmés par les inscriptions des premiers siècles après Jésus-Christ trouvées à Rome.

La basilique qui porte le nom de saint Pierre a été édifiée sur l'emplacement très vraisemblable de sa tombe ainsi que les fouilles le révèlent. »

D'après *Quelques vies de saints*, dans l'Ouvrage collectif, THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet et Ardant, Fayard, p. 108

Plan de découverte



Histoire et Architecture

L'église de Steenbecque a été construite au XI^e ou XII^e siècle, selon un plan en croix latine. Elle était constituée à l'origine d'un grand vaisseau et d'un transept la traversant. A la croisée, une tour de pierre reposait sur de forts piliers. L'église sera transformée à partir de 1532, pour devenir une « hallekerque », c'est-à-dire une église à trois vaisseaux parallèles, de largeur et de hauteur semblables, le vaisseau central étant plus long.

Le bâtiment fut incendié en 1566, lors des troubles religieux de la fin du XVI^e siècle opposant catholiques et partisans de la Réforme. Le mobilier de l'époque a brûlé ; mais paradoxalement, cette destruction est à l'origine de la richesse du mobilier de l'église aujourd'hui.

Construite en briques rouges, avec des soubassements en grès, l'église était entourée du cimetière communal jusqu'en 1970. La toiture est recouverte d'ardoises et la flèche a la particularité d'être vrillée, suite à l'action des différences climatiques agissant sur le bois de sa charpente (chaleur/gel/humidité).

La proximité de Steenbecque de la forêt de Nieppe (pour le bois) et de la ville d'Aire-sur-la-Lys (Chapitre de Saint-Pierre) a déterminé en grande partie le choix et la qualité du mobilier.

Caractéristiques du mobilier

1 Retable du Maître-autel (M.H.)

La Réforme protestante rejettait la primauté du pape. La Contre-Réforme a voulu ici illustrer le contraire : au centre, à la place d'honneur, l'apothéose de saint Pierre, patron de la paroisse, recevant d'un ange, les clés de l'Eglise ; à ses pieds, deux anges, l'un porte la tiare papale, l'autre l'Evangile ouvert. La présence des anges, messagers de Dieu, souligne le caractère divin de la hiérarchie catholique. Pour appuyer cette glorification, les murs ont été habillés de lambris remarquables animés par 18 médaillons, représentants des personnages de l'Ancien Testament, les Pères de l'Eglise Latine et des fondateurs d'ordres religieux. Deux anges thuriféraires encensent l'Eglise triomphante.

Le tabernacle à exposition tournante date de la première moitié du XVIII^e siècle.

2 Retable de la Vierge

Il est constitué principalement d'une niche maçonnée, accueillant une statue en chêne, grandeur nature, de la Vierge Marie. Cette œuvre a été réalisée en 1854, par

Fidèle Durie, sculpteur à Bailleul. De chaque côté du retable se trouvent deux petites niches abritant deux statuettes en tilleul du XVIII^e siècle : une Vierge à la polychromie dorée, tenant le sceptre, Notre Dame des Victoires et une Vierge aux couleurs dominantes bleu et rouge : Notre Dame des Ardents.

3 Retable de saint Joseph

Elevé en 1635, ce retable en chêne a été modifié au XIX^e siècle. Dans la niche centrale se trouve une statue en plâtre de saint Joseph et de chaque côté une niche plus petite abritant les statuettes en chêne de saint Paul (à gauche) et de saint André. Une quatrième niche sous le couronnement abrite une statue en plâtre de saint Benoît Labre, saint local, né en 1748 à Amettes, à une vingtaine de kilomètres.

4 Retable de saint Roch (M.H.)

Il est parmi les plus anciens conservés en Flandre (1635). Il a été fortement remanié en 1859. Un groupe sculpté représente saint Roch. Deux tableaux sur bois du XVII^e siècle ornent le mobilier, avec en niche supérieure Dieu le Père et au centre, L'adoration des bergers. Sur le mur, de chaque côté, sont accrochés deux volets provenant d'un triptyque démantelé, représentant des donateurs. Près du retable se trouve une statue de sainte Pharaïlde, témoin d'un culte fervent à Steenbecque, durant plusieurs siècles.

Sur le mur, un panneau représentant *La prière du Christ au Mont des oliviers*.

5 Retable de la sainte parenté (M.H.)

Ce retable en chêne de 1655, a été restauré et rehaussé en 1859. Il est constitué dans sa partie centrale d'une peinture sur bois, copie d'un tableau de Rubens se trouvant au musée de Madrid, qui montre sainte Anne apprenant à lire à sa fille, la Vierge Marie. Ce thème est également évoqué dans le groupe sculpté. Sur ce retable apparaissent également les statues de deux personnages de l'Ancien Testament, ancêtres de Joseph, Abraham, père de tous les croyants et David, roi du peuple d'Israël. De chaque côté du retable se trouvent deux volets provenant d'un triptyque démantelé, représentant des donateurs.

Sur le mur, un panneau représentant « *La résurrection du Christ* »